

roduire sous les pièces métalliques par des points de leurs bords où il n'y avait pas contact immédiat avec la couche gélatinée, et le résultat a été qu'au développement rien ou presque rien de distinct n'est apparu ; ceci, joint au fait que des images se sont produites sans production de lumière, nous semble prouver sûrement que c'est bien l'action chimique de l'électricité sur les sels d'argent qui a causé les effets obtenus. Un autre fait qui confirme cet avancé, c'est qu'une étincelle de la machine électro-statique ayant plusieurs pouces de longueur n'a pas impressionné une plaque de rapidité moyenne, tandis que toutes celles qui se sont produites directement sur la couche sensible ont été vues sur le négatif, tantôt droites, tantôt en zigzag, selon la manière dont elles étaient apparues.

La machine électro-statique peut remplacer la bobine de toutes manières, bien qu'elle ne soit pas toujours aussi commode pour cette fin.

Avec celle-ci, un phénomène curieux est le suivant. Prenez une plaque ordinaire de verre, appliquez dessus une pièce de monnaie ; puis, au moyen de l'excitateur, faites partir sur cette pièce quelques fortes étincelles ; d'abord vous ne verrez rien, mais projetez l'haleine sur la plaque, et vous verrez apparaître l'image ; et il est évident qu'elle s'y sera imprimée, car vous aurez quelque peine à la faire disparaître.

Nous n'avons pas réussi à obtenir de résultats satisfaisants avec la dynamo. Il est vrai que la seule machine à notre disposition était très petite.

De tout ce qui précède, ne ressort-il pas clairement qu'on peut photographier dans l'obscurité absolue avec les ondes émises par une machine électrique ? On a peu travaillé jusqu'ici dans cette direction, et on n'en est encore qu'à la période des tâtonnements, mais il y a là un vaste champ à explorer, et il ne serait pas surprenant qu'on entende bientôt parler de nouvelles découvertes et de nouvelles applications utiles de l'électricité, ducs à ce procédé de photographie.

L'ABBÉ E. POIRIER.